

Ferdinand Stoll

## Paul Valéry : De la poétique à la poésie

“Il n’y a que deux choses qui comptent [...] : L’une, que je nomme *Analyse*, et qui a «la pureté» pour objet; l’autre, que je nomme *Musique*, et qui compose cette «pureté», en fait quelque chose.”<sup>1</sup>

Quantitativement par rapport à l’ensemble de son oeuvre, la part de la poésie versifiée de Paul Valéry est plutôt mince : au long poème de *La Jeune Parque* (512 vers) et aux chaque fois 21 poèmes composant l’*Album de vers anciens* et *Charmes*, il faut ajouter 10 pièces diverses ainsi que deux mélodrames (*Amphion* et *Sémiramis*), les *Paraboles pour accompagner douze aquarelles de L. Albert-Lasard*, le libretto de la *Cantate du Narcisse*, plus une traduction en vers de 10 *Bucoliques* de Virgile. Cela fait en tout 200 pages sur les 1500 du premier volume de la Pléiade, alors que le second tome est entièrement consacré à la prose. Quant aux fameux *Cahiers*, ils ont été réduits à deux fois mille cinq cents, soit trois mille pages dans deux autres volumes de la Pléiade, alors que l’édition intégrale est constituée de trente mille pages. Stricto sensu donc, sur un ensemble de trente-trois mille pages, il n’y a que deux cents pages de poésie.

Cette approche quantitative se révélera pourtant trop étroite. Ainsi Michel Jarrety a pu écrire à juste titre : “Mais l’essentiel est à coup sûr qu’au moment où l’exercice du vers s’est pour près de vingt ans suspendu, le poème en prose au contraire se préserve”.<sup>2</sup> Ainsi par exemple on retrouve les mêmes thèmes dans *La Jeune Parque*, poème en vers de 1917, et *L’Ange*, poème en prose de 1945. Outre à *Poésie perdue*, il faudra se référer également à *Ego Scriptor et petits poèmes abstraits*,<sup>3</sup> ouvrage en prose dont les parties s’intitulent respectivement “Poèmes et P.P.A.”,<sup>4</sup> “Poésie” et “Ego scriptor”. L’adjonction des poèmes en prose se révèle

<sup>1</sup> In : Berne-Joffroy, *Présence de Valéry*, précédé de *Propos me concernant*, Témoignages, Plon, 1944, p. 83.

<sup>2</sup> Paul Valéry, *Poésie perdue. Les poèmes en prose des Cahiers*, édition de Michel Jarrety, Poésie / Gallimard, 2000, p. 9.

<sup>3</sup> Présentation de Judith Robinson-Valéry, Poésie / Gallimard, 1992.

<sup>4</sup> soit *Petits Poèmes Abstraits*.

donc indispensable et conduit à une vue beaucoup plus large sur la poésie valéryenne.

\*\*\*

Pour bien saisir le sens de la poétique de Valéry, il faut au préalable se livrer à un essai d'interprétation de la fameuse nuit de Gènes. Il s'agit de la nuit du 4 au 5 octobre 1892, alors que Valéry a 21 ans. L'auteur a noté lui-même, de façon plutôt sibyllique :

Nuit effroyable – passée sur mon lit – orage partout – ma chambre éblouissante par chaque éclair – Et tout mon sort se jouait dans ma tête. Je suis entre moi et moi.<sup>5</sup>

On trouvera l'explication du double moi dans les *Cahiers* :

On pourrait écrire moi pour désigner sa personne et MOI pour désigner l'origine en général et le champ non moins général. Rien de plus impersonnel que ce MOI. Le M est invariant, origine, lieu ou champ, c'est une propriété fonctionnelle de la Conscience.<sup>6</sup>

Quant au moi personnel, Daniel Moutote précisera :

Le moi de Valéry en son intégralité, son vrai moi, ce sont les *Cahiers* qui s'accroissent à chaque aurore, qui seront 257 en 1945<sup>7</sup> et qui prouvent que ce moi est d'abord et surtout un foisonnement intérieur de réflexions sur l'idée jaillissante, d'essais de l'esprit sur soi, *comme un lyrisme intellectuel*.<sup>8</sup>

La révélation de Gènes marque un revirement important dans l'idéologie du poète. Valéry s'en explique a posteriori en 1944, dans *Propos me concernant* :

A l'âge de vingt ans, je fus contraint d'entreprendre une action très sérieuse contre les "Idoles" en général. [...] Tout ceci me conduisit à décréter toutes les Idoles *hors-la-loi*. Je les immolai toutes à celles qu'il fallut bien créer pour lui soumettre les autres, *l'Idole de l'Intellect*, de laquelle mon *Monsieur Teste* fut le grand-prêtre.<sup>9</sup>

Effectivement, comme conséquence directe de la fameuse nuit de 1892, Valéry commence à écrire, dès 1893, chaque matin, dans un laps de temps variant entre

<sup>5</sup> *Notes personnelles (inédites)*, citées par Agathe Rouart-Valéry dans le premier tome de la Pléiade, p. 20.

<sup>6</sup> Ce commentaire éclaire singulièrement la problématique de *La Jeune Parque*, présente dès les trois premiers vers :

Qui pleure là, sinon le vent simple, à cette heure  
Seule avec diamants extrêmes? ... Mais qui pleure  
Si proche de moi-même au moment de pleurer?

<sup>7</sup> 262 à l'heure actuelle.

<sup>8</sup> D. Moutote, *Egotisme français moderne*, Paris, SEDES, 1980, p. 133. C'est nous qui soulignons.

<sup>9</sup> Op. cit., p. 19–20.

quatre et huit heures, ses *Cahiers*. Suivront, en 1895, l'*Introduction à la méthode de Léonard de Vinci* et en 1896, *La Soirée avec M. Teste* qui figurent parmi ses oeuvres les plus "intellectuelles".

Jean Levaillant précisera :

En réaction contre la perfection décourageante de Mallarmé et de Rimbaud, et contre les bouleversements de la passion, Valéry décide de se consacrer à l'Idole de l'Intellect, et de renoncer à la littérature, *jusqu'à ce qu'il ait trouvé les moyens de la transformer*. Cette crise radicale est à l'origine du "système" valéryen, qui tend à mettre en place une science des opérations de l'Esprit.<sup>10</sup>

Dans le même ordre d'idées, le critique Berne-Joffroy renchérit :

Ce qui lui importe, ce n'est pas Valéry-poète, c'est Valéry-Teste. De même que Valéry-mathématicien et que Valéry-prosateur, Valéry-poète est au service de Valéry-Teste. Si Valéry-poète a adopté une méthode laborieuse, c'est parce que ce travail importait à Valéry-Teste et non point à la poésie.<sup>11</sup>

\*\*\*

Comment interpréter maintenant la méthode de M. Teste? S'agit-il d'un "discours de la méthode"? Valéry est certes cartésien, et il a consacré pas moins de quatre études à Descartes, recueillies dans les "Études philosophiques" réunies dans *Variété*. Mais il admire davantage l'égotisme de Descartes que sa méthode. Malgré la rédaction d'une *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*, Valéry est loin d'être systématique.

S'agit-il d'une "phénoménologie de l'esprit", comme le voudrait Daniel Moutote?<sup>12</sup> Certes, mais Valéry ne se veut pas philosophe, comme il l'a expliqué lui-même :

On m'a souvent reproché de ne pas faire de "système". Je n'en ai nulle envie. Mais je ne suis pas philosophe. [...] La philosophie est l'art de faire un système de toutes choses qui viennent à l'esprit.<sup>13</sup>

Malgré la séduction de la formule de Jean Levaillant, je ne crois pas non plus à une "mystique du moi".<sup>14</sup> Je préfère plutôt parler d'une "théorie de la connaissance", telle qu'elle se dégage de la rédaction des *Cahiers*. "Je prends note de mes

<sup>10</sup> In : Paul Valéry, *La Jeune Parque et poèmes en prose*, édition présentée par Jean Levaillant, Poésie / Gallimard, 1974, p. 140. C'est nous qui soulignons.

<sup>11</sup> Berne-Joffroy, *Présence de Valéry*, p. 200.

<sup>12</sup> D. Moutote, op. cit., p. 136.

<sup>13</sup> P. Valéry, *Propos me concernant*, p. 46.

<sup>14</sup> J. Levaillant, op. cit., p. 163.

idées”,<sup>15</sup> dira Paul Valéry. Après l’exploration du moi à l’aube, Valéry mène une vie normale avec ses concitoyens le reste du jour, très au courant de l’actualité, très humain également (ce n’est certes pas M. Teste qui tombe amoureux de Catherine Pozzi et d’Emilie Noulet!). A l’appui de ma théorie, il faudra surtout se remémorer la conclusion de *L’Ange* (mai 1945) : *Et pendant une éternité, il ne cessa de connaître et de ne pas comprendre.*<sup>16</sup>

\*\*\*

Pour ce qui est de la poésie valéryenne proprement dite, l’auteur lui-même s’en est expliqué abondamment dans le *Calepin d’un poète*, dans *Variété* et *Tel Quel*. Des commentaires sur les principaux poèmes de *Charmes* ont été faits par Alain dès 1929 et par Gustave Cohen, en Sorbonne et en présence de Valéry lui-même, en 1933. Les grands critiques valéryens comme Jean Hytier ou James R. Lawler ont pris la relève, et l’ensemble des histoires de la littérature française, dont Lagarde et Michard, consacrent des pages bien fournies à la poétique et à la poésie valéryennes. Pour éviter des redites, je mentionnerai tout simplement que Valéry emploie toujours le terme de poésie dans son sens étymologique de création, et je me limiterai à quelques citations :

Mes vers n’ont eu pour moi d’autre intérêt direct que de me suggérer bien des réflexions sur le poète.

Plus me chaut le faire que son objet. C’est le faire qui est l’ouvrage, l’objet à mes yeux – capital – puisque la chose faite n’est plus que l’acte d’autrui.

Et à propos de *La Jeune Parque*, poème de 512 vers que Valéry a mis 4 ans à composer, de 1913 à 1917, par réaction contre la guerre, l’auteur parle d’*Exercice* :

Il me semble que rien ne vaut de faire un long poème obscur pour éclaircir les idées.<sup>17</sup>

\*\*\*

J’aimerais bien considérer Paul Valéry comme le dernier grand poète du XIX<sup>e</sup> siècle. Cela s’inscrirait dans la tendance actuelle qui fait aller le XIX<sup>e</sup> siècle littéraire de la Révolution Française à la Grande Guerre inclusivement. Disciple de Mallarmé, Valéry a réalisé la synthèse entre les symbolistes, en ce qui concerne la perfection et la pureté des vers, et les Parnassiens, pour ce qui est de la thématique utilisée. Cette

<sup>15</sup> *Propos me concernant*, p. 11.

<sup>16</sup> In : *La Jeune Parque et poèmes en prose*, p. 41.

<sup>17</sup> P. Valéry, *Oeuvres*, Pléiade tome 1, passim pour les trois citations. C’est nous qui soulignons.

symbiose est admirablement illustrée par la formule de Jean Levaillant : “Dionysos sous les contraintes d’Apollon”.<sup>18</sup>

C’est ce qui explique que Valéry n’est pas fait école au XX<sup>e</sup> siècle et qu’il n’a eu que quelques épigones, méconnus aujourd’hui. Pourtant l’admiration qu’il a suscitée en Europe était grande : la meilleure preuve en est la traduction que Rilke a faite de ses principaux poèmes ainsi que de deux textes en prose, *L’âme et la danse*, ainsi que *Eupalinos ou l’architecte*. Mais l’une des constantes de la poésie moderne et contemporaine française est qu’on y trouve quelques grandes figures isolées qui, à l’exception de Jacques Prévert, pratiquent toutes l’hermétisme (Saint-John Perse, Henri Michaux, René Char). Parmi les poètes encore en vie, la carrière et l’œuvre d’Yves Bonnefoy pourraient être rapprochées de celles de Valéry. On retrouve en effet chez Bonnefoy le même intérêt pour les grands poètes symbolistes (voir en particulier ses études sur Rimbaud et sur Mallarmé).<sup>19</sup>

Bonnefoy pratique une poésie entre les deux mondes (“Weltinnenraum”) qui n’est pas sans rappeler le double moi de Valéry (voir *Du mouvement et de l’immobilité de Douve*). Comme chez Valéry, de nombreux poèmes en prose (dont *Rue Traversière*) succèdent aux premiers recueils en vers de Bonnefoy.<sup>20</sup> De même que Valéry a pratiqué la critique d’art, notamment dans une série d’études sur les peintres impressionistes, Yves Bonnefoy a consacré quelques livres majeurs à des artistes comme Giacometti. Enfin, de 1981 à 1993, Bonnefoy a assuré un cours de poétique au Collège de France,<sup>21</sup> à la chaire qui avait été créée spécialement pour Valéry en automne 1937 et qu’il a occupée jusqu’à sa mort en 1945.

## Paul Valéry : od poetyki do poezji

### Streszczenie

Zrytmizowana część poezji Valéry’ego jest niewielka – w sumie wynosi ok. 200 stron na 1500 stron pierwszego tomu *Pléiady*. Sens swej poezji wyraża poeta wprost w *Cahiers*, wskazując na podwójność swego Ja, ale autor szuka go głębiej, także w kompozycji innych dzieł niż poetyckie. Sądzi, że jest nim “fenomenologia ducha”, choć Valéry nie miał się za filozofa. Uważa poetę za największego ucznia Mallarmé’ego, i tego, kto dokonał syntezy symbolizmu i parnasizmu. Choć nie stworzył szkoły, naśladowali go np. Rilke, Jacques Prévert czy Yves Bonnefoy.

<sup>18</sup> Jean Levaillant, édition citée, p. 10.

<sup>19</sup> Son *Rimbaud* a paru au Seuil et ses préfaces à l’édition des *Poésies* et des *Vers de circonstances* de Mallarmé dans la collection Poésie / Gallimard.

<sup>20</sup> Tous ces ouvrages ont été rassemblés dans la collection Poésie / Gallimard.

<sup>21</sup> Yves Bonnefoy, *Lieux et destins de l’image*, Editions du Seuil, Paris, 1999.

